

"BESOIN DE RIEN, ENVIE DE THUIN !"



Le slogan de notre guide suivi par 53 membres de notre UTA ce 29 avril pour une journée ensoleillée et particulièrement enrichissante sur le plan culturel et les contacts amicaux ! Le temps d'un café stimulant au Steak house dans une ambiance western et nous voilà en selle, pour entamer notre premier parcours en tram en découvrant le charme du vieux Thuin que le passage d'un chevreuil sur la voie diffère un instant (ça a le mérite de ne pas nous dépayser !). Le côté sud de la cité compte 140 terrasses avec des jardins suspendus : 9 appartiennent à la ville et sont plantés de vignes pour une production annuelle de 2 000 bouteilles servies comme apéritif. Les 194 marches à gravir pour découvrir le beffroi avec une vue plongeante de 120 m, l'Eglise Notre-Dame des Carmes (1666), nous les découvrirons un jour peut-être... de plus près... Retour à vitesse décoiffante (nous sommes en descente)



vers le Musée du Tram : une belle collection de motrices et wagons, des documents pour illustrer le vécu des cheminots. Le responsable du bar en oublierait de nous servir une **ADA** (bière de l'**Abbaye d'Aulne**) tant le boogie du tram électrique, le pantographe, le dispositif de l'homme-mort (service de freinage pour pallier toute carence du conducteur) ont pour lui le charme de Chimène pour Rodrigue. Tous ces bénévoles sympas comme tout se lèvent tram, mangent tram et dorment

tram ! Un pimpon tonitruant nous rappelle le départ du second périple en tram avec arrêt au-dessus de la Sambre canalisée en 1825. La ville a connu un âge d'or avec l'exportation de charbon. Au cimetière, les stèles avec roues de batelier évoquent un riche passé où les entreprises Michaux ont construit 145 péniches en bois et 180 en fer (tonnage maximal 350 tonnes), désormais la navigation de plaisance a pris le relais pour occuper l'éclusier rétribué par le SPW. Notre tram rouge fort confortable date de 1950, produit phare d'ACEC et Brugeoise qui en vendront 1500 exemplaires. Le nôtre avait pris la route de la Yougoslavie, c'était sans compter sur les volontaires de l'Asbl qui l'ont ramené au bercail. 12H20 retour au car, pour le dîner dans un restaurant social avec service assuré par des personnes atteintes d'un léger



handicap : belle découverte d'un personnel stylé et excellent repas dans une ambiance où paroles et rires alternent avec bonheur. Re-car pour Lobbes, nous admirons au passage l'Etablissement des Dauphins qu'occupent aussi des personnes handicapées, un site qui accueillent des événements : notre guide insiste sur ces réalisations d'intégration harmonieuse des personnes différentes, même préoccupation d'intégration au domaine du château de Beaugard à Lobbes où l'on produit eau de javel, palettes, fardes en plastique : ces Hennuyers ont un cœur grand comme ça !

Sur les ruines de l'abbaye d'Aulne plane le souvenir de son fondateur saint



Landelin (env. 613-686) originaire du Pas-de-Calais, converti au passé sulfureux de brigand devenu ermite, puis fondateur et promoteur, successivement, des abbayes de Lobbes, Aulne, Wallers-en-Fagne et Crespin. Ce site prestigieux au 13^{ème} comptera trois cents frères convers et 60 moines qui suivaient la règle de saint Benoît, mais il réclame bien des

restaurations tant la végétation mine la stabilité de l'édifice. Découverte de l'ensemble abbatial qui vivait en autarcie : agriculture, poissons de la Sambre, moulin, bière et vin. Si la Révolution française a nui au bâtiment, la population affamée a aussi contribué à son sac lors de l'incendie des lieux tandis que le successeur de l'abbé Louan vendra les pierres pour la canalisation de la Sambre. Nous passons par le cloître, occasion de rappeler l'expression "sonner les matines" car la communauté bénédictine vit au rythme du soleil. Trois fois par an, l'abbé réunit les moines dans la salle capitulaire où ils sont admis car ils ont prononcé le vœu de chasteté et ont donc "voix au chapitre". A la salle des écritures, seul endroit chauffé succède la salle plus confortable des Anciens pour les moines âgés avec pharmacie, infirmerie et jardin des plantes médicinales. Un détour par les réfectoires s'impose : réfectoire du gras pour ceux qui effectuent un travail physique, réfectoire du maigre pour les autres et réfectoire de la parole où le silence monastique de rigueur est rompu.

En final, la distillerie de Biercée où il s'agit d'apprécier les divins breuvages dont l'eau de Villée avec des contenants variés : la demoiselle, la lady (70 cl) ou le magnum d'un litre et demi. Une dégustation bienvenue où chacun emporte son verre en souvenir...et se fournit en précieux breuvage (on n'est jamais assez prudent en cette période de pénurie !!). Un second périple sera programmé en octobre, vos suggestions sont les bienvenues !

